

Un grand bruit, bruit incessant, montait jusqu'à lui.

C'était celui des courtisans du duc, tous aussi nombreux que ceux du roi et qui, pressant dans les salles d'attente, se disposaient à assister au lever du jeune prince.

Océron ne descendit pas dans les appartements du duc et Lorraine.

Gravissant les marches d'un escalier pratiqué à gauche dans la galerie, il atteignit l'étage supérieur.

Un valet était assis sur une banquette dans une pièce, sans porte, servant d'antichambre :

— Rodrigue ! — dit Océron.

Le valet, qui s'était levé vivement en voyant le secrétaire du duc, fit un pas en avant :

Océron désigna de la main une porte pratiquée à droite.

— Il est là ? — dit-il.

— Oui, monsieur ! — répondit Rodrigue.

— Il y a longtemps qu'il est arrivé ?

— Cinq minutes à peine.

— Bien !

Océron posa sa main sur la clef de la serrure de la porte :

— Tu ne me dérangeras absolument, — dit-il, — que sur un ordre de monseigneur le duc, ou de M. le président Duprat.

— Oui, monsieur.

— Ah ! envoie cependant quelqu'un dans la salle d'attente pour s'informer si M. le conseiller de Lesparis assiste au lever de monseigneur. Dans ce cas tu me préviendrais aussitôt.

— Et si M. le conseiller n'y est pas.

— Tu me le diras quand je sortirai.

Océron tourna la clef, ouvrit la porte et entra.

La pièce dans laquelle il pénétra était de moyenne dimension et meublée sans un grand luxe.

Un homme était sur un escabeau devant le feu de la cheminée, présentant alternativement à la flamme chacune de ses jambes.

Cet homme c'était Evroin Laligne, le conducteur de bateaux, celui que nous avons vu, sur la place de Grève, assistant au supplice.

En voyant entrer Océron, il le salua.

— Eh bien ? — dit Océron.

— J'ai des nouvelles ! — répondit Evroin avec un sourire de satisfaction,

— Bonnes ? mauvaises ?

— Rien ! rien ! Cela dépend.

— Enfin quel est cet homme ?

— Un échappé de la prison de Grenoble.

— Et qui se nomme ?

— A Paris, Lustupin,

— Et où province ?

— On ne sait pas.

— Ah ! ah ! — fit Océron.

Puis se parlant à lui-même.

— Bulbach m'a dit vrai cette nuit quand je l'ai rencontré, — murmura-t-il.

Relevant les yeux sur Evroin :

— Tu l'as vu ? — lui dit-il

— Oui.

— Quand ?

— La nuit dernière.

— Où cela ?

— Au cabaret des "Trois-Poissons," dans la rue Montmartre.

— Que faisait-il ?

— Il buvait avec les camarades.

— Quels camarades !

— Eh ! vous savez bien ! Des amis de la petite flambe ! Thomas pieds de Bouff, Gilles le Toqué, Simon Coqueville et d'autres.

— Celui dont tu parles était avec ces gens-là ?

— Oui.

(A continuer.)

LA CONSOMPTION GUÉRIE.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toute les Affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Dabilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses : après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Expédié par la poste si on adresse avec un timbre nommant ce journal, W. A. Noyes, 149 Power's Block, Rochester, N. Y.—24



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous mois.

Annonces : Première insertion, 10 centins par ligne : chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Boite 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 9 Mai 1885.

L'INSURRECTION AU N.-O.

OPERATION DU COL. OTTER

MOUVEMENT DES SAUVAGES

(Correspondance spéciale du CANARD)

Fort Pitt 15 mai.

Les éclaireurs qui ont réussi à s'approcher du camp de Gros-Ours ont apporté la nouvelle du mariage de madame Delaney avec ce dernier.

Le mariage a été célébré avec beaucoup de pompe et d'éclat. La nouvelle femme de Gros Ours paraît parfaitement résignée à son sort et elle est l'objet de la plus vive tendresse de la part de son nouveau mari.

Elle sort très rarement du wigwan de Gros-Ours. Celui-ci lui a percé le nez et y a suspendu un anneau magnétique en corail.

Il lui a promis de lui faire cadeau sous peu d'un splendide waterfall composé de quatre ou cinq chevelures qu'il se propose d'enlever avec le sicaip aux volontaires de Toronto.

Gros Ours a aussi dans son sérail les femmes de six missionnaires protestants. Ils s'est laissé toucher par les prières de ses femmes et il a consenti à épargner la vie de leur maris.

Tous les maris des femmes retenues prisonnières dans le camp des Cris ont été logés dans le Fort à la Corne.

Batoche 15 mai.

Le général Midd'eton a mis l'armée rebelle en déroute. Cent sauvages ont mordu la poussière. Un chat et six poules ont été faits prisonniers et seront gardés comme trophées.

Stinking Lake 16 mai.

Charles Thibault avec une bande 305 Pieds Noirs s'avance contre le fort Pitt.

Les tribus loyales ont fui on le sentant approcher.

Fort Pitt, 16 mai

Les éclaireurs des Gros Ventres ont été signalés à dix arpents de cette place.

L'un d'eux qui s'était imprudemment approché du camp du 65ème bataillon a été fait prisonnier. Il dit que les vivres manquent dans le camp des Gros Ventres affamés se sont livrés à des actes de cannibalisme les plus révoltants.

Après avoir passé quatre jours sans rations les membres de la tribu ont tiré au sort pour savoir qui serait mangé.

Le numéro fatal fut extrait de l'urne par M. Homier du théâtre Royal qui fut déposé séance tenante.

Jos. Riendeau et Jes. B. Giguère de l'Hôtel du Canada, qui avaient les notions les plus avancées dans l'art culinaire ont été chargés de mettre ce malheureux en pièces.

On improvisa une cuisine au milieu du camp et on se mit à préparer le menu d'un festin d'antropophage.

La cervelle fut cuite au beurre noir et les entrecôtes rôties en papillottes.

Les jambons furent salés et gardés pour les officiers d'état major.

Le jarret servit à préparer une soupe plantureuse pour le menu fretin de la tribu.

Les pieds furent grattés avec soin et préparés à la Ménéhould.

Les rognons furent sautés aux champignons des bois. La culotte fut taillée en bifsteaks pour le déjeuner du lendemain.

Le cœur fut farci aux fines herbes et au madère et les amourettes apprêtées à la sauce aux tomates.

Lorsque le repas fut servi les Gros Ventres étaient tellement satisfaits qu'ils s'en lâchaient les barbes.

La nourriture qu'ils venaient de prendre ranima leur courage abattu. Ils se sont livrés à de grandes réjouissances en apprenant le résultat de la journée de Out Knife (couteau qui coupe) et ils parlent d'avancer immédiatement contre le 65ème bataillon.

Fort Pitt 16 mai.

Le 65ème bataillon est arrivé au fort Pitt. Les hommes sont exténués par une marche des plus fatigantes à travers la fardoche. L'attitude de la tribu de Frappe par Derrière est des plus alarmantes.

Il faudra absolument des renforts pour tenir les Gros Ventres en respect.

D'après les instructions du Col. Ouimet le lieutenant Desgèorge a adressé la dépêche suivante à M. R. Beullac de Montréal :

Fort Pitt 16 mai 1885.

Entouré par bandes de sauvages, au nombre de 10,000 faites armer et envoyer dans le Nord Ouest toute la cavalcade de la St-Jean Baptiste.

M. Beullac a répondu par le télégramme suivant.

Montréal 16 mai 1885

Au col Ouimet commandant le 65ème bataillon

Pas moyen d'envoyer cavalcade. Le roi Boisseau sympathise avec Phaeur et les Métis. Armure des chevaliers trop lourde pour une campagne dans les prairies.



Un Cow Boy a réussi à délivrer Madame Delaney des pattes de Gros Ours et sème la terreur parmi les sauvages.



Le Faisan Rouge et Frappe par Derrière en embuscade près d. Batoche.



Poudmakar, après la campagne, ouvrira un négoce avec le butin qu'il a enlevé à ses ennemis.



M. NIORT



M. PAU

Voici les portraits de MM. Niort et Pau, les deux sénateurs républicains élus récemment à Bordeaux par l'influence de la Minerve.

Nous les publions à la demande de la Minerve elle-même, afin de confondre l'Etendard qui, lui, prétend que Niort et Pau ne sont pas des sénateurs, mais des députements.

COUACS

Fantaisie phrénologique :

— Voyons, dit le professeur, cette bosse qu'a Albert derrière la tête, c'est celle de l'amour filial...

— Oh ! non, interrompt l'enfant, c'est un coup que j'ai reçu de papa.

Plaidoyer d'un avocat contre un dentiste :

— Messieurs, dit-il en commençant, il me sera facile de résumer les débats : on devait nous mettre pour 500 francs de dents, et on nous a mis dedans pour 500 fr.

— Quel est le comble de l'avarice ?

— C'est d'en avoir aux deux jaunbes.

C'est aussi sûr que le lever du soleil demain. — Il est aussi sûr que le soleil se lèvera demain que le grand tirage de la loterie de l'Etat de la Louisiane aura lieu tous les mois. Le prochain tirage, le 181ème, un grand tirage extraordinaire, aura lieu le 16 juin. Alors \$522,000 seront distribués parmi les porteurs de 100,000 billets à \$10 chacun ou en fractions de \$1. Toutes les informations à ce sujet seront fournies par M. A. Dauphin, Nouvelle Orléans La. Au 179ème grand tirage le 14 avril 1885, le résultat a été comme suit Le billet No. 59,075 a gagné le 1er prix de \$75,000 ; il avait été vendu par fractions d'un cinquième à \$1 chacune, un à John W. Haywood & L. M. Verdery No. 38, rue Charlton, Savannah, Ga. une à J. A. Putman, Mount Pleasant Texas, une à F. Spendrup, Donaldsonville, La, une à W. C. Parker de Windfall, Ind, et une autre à une personne de Washington D. C. Le deuxième prix — \$25,000 — gagné par le No. 55, 818, vendu en cinquième une à Henry Orban. U. S. Marine Hospital San Francisco une à Fred. S. Beach, 206 cinquième Avenue, New-York, les autres cinquièmes sont allés ailleurs. Le No 65,580, a gagné le 3ème prix \$10,000 vendu aussi en cinquièmes un tenu par Dan. M. Moriarty No. 696 seconde Avenue New York, un par W. J. Collier, 621 G, Street N. W. Washington, D. C. un reçu par Britton & Koontz, banquiers Natchez, Miss, deux autres par John M. Gies, No. 217 rue Croghan, Détroit Mich. Le 4ème prix, chacun de \$6,000 gagné par les Nos. 6,517 et 29,671 éparpillés en fractions à Boston, San Francisco, St Paul Hanly Ky, Gainesville Texas et Montgomery, Ala.